

franchir mon seuil, et je le présenterai séance tenante, ce qui, dans de telles conditions, n'aura rien d'excessif. La présentation faite, il s'arrangera pour plaire à mon cousin et pour obtenir de lui son droit de chasse... Cela vous va-t-il ?...

—Parfaitement, répondit Croix-Dieu, et même les choses seront mieux ainsi...

XIII

L'entretien des deux hommes se prolongea quelque temps encore, puis Georges prit congé de son hôte en lui disant :

—Vous avez bien voulu me promettre d'aller sans retard chez Fanny... N'oubliez pas, je vous en supplie...

—Quand il s'agit d'être utile à mes amis, répliqua Croix-Dieu, je n'oublie jamais... Je vais faire atteler et je pars...

—Vous reverrai-je aujourd'hui ?

—J'en doute fort, mais je prends l'engagement formel de ne point vous laisser sans nouvelles... Il est possible que Fanny soit sortie quand je me présenterai chez elle... En ce cas, j'y retournerai en temps opportun, et aussitôt après notre entrevue je vous écrirai un mot que vous recevrez certainement dans la soirée... Attendez donc avec patience... Courage et bon espoir !...

Georges rentra chez lui, et selon la recommandation du baron il attendit, mais non sans impatience.

L'après-midi s'écoula. La nuit vint.

L'artiste trépidait dans son atelier, bousculait Valentin, maudissait Fanny Lambert, maudissait le baron, se maudissait lui-même et méditait d'accomplir les plus invraisemblables folies...

Un peu avant neuf heures, un coup de sonnette retentit.

Le cœur de Tréjan cessa de battre.

—Pour monsieur, dit Valentin en ouvrant brusquement la porte et en présentant à son maître une lettre et un très-petit paquet.

Georges reconnut du premier coup d'œil l'écriture de l'adresse. C'était celle du baron.

Il déchira l'enveloppe et dévora ces lignes :

"Je vous envoie, cher ami, un journal du soir où vous trouverez quelque chose qui vous intéresse.

"Vous êtes un homme, que diable ! Soyez fort contre la joie comme vous l'auriez été certainement contre le chagrin.

"J'irai demain vous complimenter.

"Fanny que j'ai vue à six heures et qui, malgré mes efforts et la chaleur de mon éloquence, persévérait dans son absurde projet de départ, de sait rien encore, mais tout va changer, car je lui fais porter à l'instant un exemplaire du même journal.

"A vous de cœur.

"CROIX-DIEU."

—Que veut dire ceci ?... se demanda le jeune homme pris d'un tel tremblement nerveux qu'il eut quelque peine à extraire du papier blanc qui le renfermait un numéro de *la Liberté*. Que peut-il y avoir dans ce journal d'intéressant pour moi et pour Fanny Lambert ?...

La réponse à cette question ne se fit point attendre.

Un paragraphe encadré au crayon rouge, sous la rubrique de *Nouvelles diverses*, attira son attention. Le voici :

"*L'Invalide russe* nous annonce en ces termes la fin triste et prématurée d'un personnage considérable, bien connu des notabilités du high-life et du sport, et que l'élégance de ses mœurs et ses sympathies pour la France et pour Paris avaient presque naturalisé Français et Parisiens : Le prince Serge Aldéonoff, à peine âgé de quarante ans, vient de mourir d'une façon tragique dans ses vastes domaines de Crimée, assassiné par un moujik qu'il avait frappé de son fouet. *Le prince allait, dit-on, rendre publique une alliance morganatique contractée par lui avec une Française.* Cet événement déplorable met en deuil une partie de la plus haute noblesse russe."

La modification apportée au texte original, dans la traduction des deux lignes que nous avons soulignées, trahit suffisamment pour nos lecteurs l'intervention du baron de Croix-Dieu.

—Elle est veuve !... Elle est libre !... murmura Georges après avoir lu.

Le journal s'échappa de sa main et lui-même, pâle comme un mort, se laissa tomber, presque évanoui de saisissement, dans le grand fauteuil de style Louis XIII, principal ornement de l'atelier.

Mais, quoi qu'en ait dit madame Emile de Girardin dans un acte qui est un chef-d'œuvre, les émotions causées par la joie sont rarement dangereuses, surtout à l'âge de Tréjan.

Il revint promptement à lui-même. Il ramassa le journal, il lut de nouveau le paragraphe encadré de rouge, afin de se bien convaincre qu'il n'avait point été le jouet de quelque hallucination, puis il cria d'une voix frémissante :

—Valentin, mon paletot, mon chapeau !... Vite !... vite !...

Valentin accourut, fort ahuri, avec les objets demandés, et trouva que son maître avait positivement l'air d'un fou.

—Monsieur sort ? demanda-t-il.

—Oui.

—Irais-je chercher une voiture à monsieur ?

—Inutile...

—Monsieur se souviendra qu'il n'a pas dîné ?

—Sois tranquille... A propos, digne Valentin, fils aîné de Jocrisse et cousin germain de Calino, voici un louis...

—Pourquoi faire, monsieur ?...

—Pour en faire ce que tu voudras. Je te le donne...

—A compte sur mes gages ?...

—Non !... à titre de gratification pure et simple... Amuse-toi, Valentin... sois joyeux... la vie est bonne...

Et Georges s'élança dehors.

—Il est fou, positivement... mais sa folie est douce... murmura le naïf valet en regardant avec amour la pièce d'or étincelant dans le creux de sa main.

Où allait Georges ? Il n'en savait rien. Il avait besoin de mouvement et de grand air. Rester en place lui semblait impossible. Il arpena les boulevards, marchant au hasard, droit devant lui, coudoyant les passants, qui d'ailleurs étaient rares, car la neige tombait à gros flocons sans qu'il s'en aperçût.

Les tiraillements de son estomac lui rappelèrent qu'en effet il était à jeun. Il entra dans un café, mangea ce qu'on lui servit, but une bouteille de vin de Bordeaux qui suffit presque pour le griser, paya, sortit, reprit sa course, et au moment où sonnaient onze heures du soir se trouva tout en haut des Champs-Élysées, près de l'Arc de Triomphe, sans savoir comment il y était venu.

Cent pas à peine le séparaient de la rue Le Sueur. Il franchit cette distance et s'arrêta en face de la grille du petit hôtel.

De l'autre côté des trois platanes tout blancs de givre une des fenêtres de la façade sombre restait éclairée, et sur le store de guipure passait et repassait une forme féminine, comme une gracieuse ombre chinoise.

Georges eut envie de crier à cette forme :

—Fanny, vous êtes libre !... Fanny, me voilà !... Voulez-vous m'épouser ?...

Une vague lueur de bon sens l'empêcha de consommer cet acte de démence, mais il resta là, immobile, muet, couvert de neige, jusqu'au moment où la fenêtre lumineuse redevint sombre comme les autres. Alors il se remit en marche, revint chez lui, toujours à pied, se coucha et ne dormit pas.

Le lendemain, vers midi, Croix-Dieu entra dans l'atelier.

Georges se jeta dans ses bras.

—Penser que sans vous je ne saurais rien !... s'écria-t-il. Baron, vous êtes un Dieu pour moi...

—Très bien !... répliqua Philippe en riant. Habillez-vous vite, et venez.

—Où allons-nous ?

—Chez Fanny, pardieu !...

—Ne pourrais-je donc la voir seule ?... murmura le jeune homme.

—Vous avez devant les mains tout un avenir de tête-à-tête, que diable !... Il est plus convenable aujourd'hui que je